

Editorial du Pasteur Responsable



LE MELANGE

2009 - 07

Il y a souvent chez l'être humain un « double visage », « un double cœur ». L'existence du chrétien aussi peut être édiflée sur une « joie double » : celle du compromis, du mélange de la vie mondaine et de la vie chrétienne.

Or le mélange entraîne une diminution de la valeur du "produit" ! (Une source est pure lorsqu'elle ne reçoit aucune eau étrangère, un vin est pur s'il n'est coupé d'aucun autre liquide.)

Vouloir vivre un compromis entre la vie chrétienne telle que la Bible l'enseigne et la vie telle que le monde nous la propose c'est, tout d'abord, vivre dans une illusion totale : Il nous est possible en effet de tromper les hommes (qui sont facilement dupés par les apparences), mais rappelons-nous qu'il est impossible de tromper Dieu.

Il est inconcevable d'être le matin dans un lieu de culte, pour adorer Dieu, et d'être le soir ou dans la semaine dans un lieu immoral. Il est inconcevable de se dire chrétien et, en même temps, de pervertir son cœur par des lectures qui souillent notre âme ... etc.

Israël, en son temps, a voulu concilier le veau d'or et Yahvé, Baal et l'Éternel. Mais Dieu exigeait des situations claires. Comme le dira Josué, « choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : ou les dieux que servaient vos pères au-delà du fleuve, ou les dieux des amoréens dans le pays duquel vous habitez. Moi et ma maison, nous servons l'Éternel ! » (Josué 24/15)

Cette tentative de compromis, ensuite, engendre de la tristesse. Car on ne peut à la fois souiller son âme et rayonner de joie.

Le cœur de l'homme est ainsi fait qu'il peut se dire chrétien et montrer par son comportement qu'il ne l'est pas vraiment. Combien de chrétiens se laissent facilement entraîner par des affections malsaines et désordonnées, qui ne produisent en eux que dégoût et découragement. Lutte terrible ! qui engendre une tristesse écrasante, alors que l'on espérait trouver joie et satisfaction. Cette joie n'a duré que quelques heures, voire quelques jours ... - joie éphémère, « vanité des vanités » selon l'expression du roi Salomon.

Pourtant, dans Sa parole, Dieu nous appelle à une joie intense, vraie, qui dure et résiste au temps. Mais cette joie a le prix de l'obéissance à la parole de Dieu, le prix d'une discipline de vie, qui recherche non les plaisirs de la chair mais la communion avec Dieu. Cette joie n'accepte pas le mélange du profane et du divin, elle exige le renoncement à tout ce qui n'est pas limpide et simple - à tout ce qui est trouble et mélangé !

Oui, redoutable alternative ! Il faut choisir. C'est parce que l'on refuse trop souvent ce choix que l'on mène une existence terne et grise, sans couleurs, sans élan, ... entre lumière et ténèbres ! Plaise à Dieu que cet éditorial trouve en vos cœurs de l'écho.

Bonne semaine à tous,

François Forschlé